

REVUE DE PRESSE

CONFESSION

10 → 20 juillet
22 h Relâche
mardi 15 juillet

« La pièce est déjantée,
la danse indescriptible,
tant le mouvement est hirsute,
fuligineux, sulfureux [...] »

Guylaine Massoutre,
Spirale magazine



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

PUBLIQUE

Création de Mélanie Demers, interprétation d'Angélique Willkie



Danse
Théâtre
Performance

Les Hivernales
CDCN d'Avignon
18 Rue Guillaume Puy
84000 Avignon

Public — dès 18 ans
Durée — 75 min

Photographie Angélique
Willkie © Kevin Calixte

MAYDAY

member of
Circuit-Est
centre chorégraphique



Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada



Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

CEDRIC CHAORY COMMUNICATION

06 63 65 24 85 - www.cedricchaorycommunication.fr

PRESSE VENUE

Mercredi 9 juillet (générale)

VIVANTMAG - Juana Dlubala

Jeudi 10 juillet

FOUDART - Frédéric Bonfils

L'ŒIL D'OLIVIER - Peter Avondo

OUVERT AUX PUBLICS - Laurent Bourbousson

OUVERT AUX PUBLICS - Illiana Fylla

Vendredi 11 juillet

LA PERLE DE PARIS - Alvaro Goldet

Samedi 12 juillet

UBIQUITES CULTURE - Brigitte Remer

Dimanche 13 juillet

SUD ART CULTURE - Nicole Hourcade

Lundi 14 juillet

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN - Michel Flandrin

Jeudi 17 juillet

TELERAMA - Belinda Mathieu

CULT NEWS - Amélie Blaustein-Niddam

BLOG CULTURE DU SNES-FSU - Jean-Pierre Haddad

CRITIQUE THEATRE CLAU - Claudine Azzarat

RADIO PRAGUE - Vladimir Huleck

Dimanche 20 juillet

SAISONS DE CULTURE - Kat Sroussy



CONFESSION PUBLIQUE

LES BONS MOTS

«La chorégraphie est extrêmement versatile, de la violence à l'extrême douceur, dans une tonalité autofictionnelle, impudique, dans laquelle Mélanie Demers alias Angélique Willkie explore des zones secrètes, en réaction au reportage vulgaire et nauséabond qui est déversé sur nos réseaux à chaque seconde.» **LA TERRASSE** - Agnès Izrine

«Dans une performance particulièrement sensible, assistée au plateau d'Anne-Marie Jourdenais, Angélique Willkie donne corps et souffle à une intense et douloureuse poésie des mots et des gestes. Plongée dans une forme d'état second, elle semble libérer un à un les traumatismes d'une vie. Et tandis que ses muscles se relâchent jusqu'au dysfonctionnement le plus total, le portrait de la jeune fille qu'elle était se met en miroir de la vieille femme qu'elle deviendra. Confession publique prend ainsi le temps d'installer des images, dans un rapport intime qui crée un lien privilégié entre la scène et la salle.»

L ŒIL D OLIVIER - Peter Avondo

«Dans CONFESSION PUBLIQUE façonnée à quatre mains, où le profond et l'intime se transforment en un geste poétique, en résistance au déballage constant de nos vies contemporaines, la performeuse livre une partition ouverte de délivrance de soi, à la fois pragmatique, fictionnelle, captivante et hypnotique. Il s'agit là d'un acte politique d'une force inouïe, une mise à nu au sens littéral et figuré, qui met en question le pouvoir du regard. Une exploration des fissures et des blessures individuelles et collectives qui nous rendent profondément humains. Un monument fragile et puissant.» **OUVERTAUXPUBLICS** - Illiana Fylla

«Cette confession... nous met face à la dévoration et à la vulnérabilité comme à des gouffres fascinants. C'est l'affirmation, sans concession, d'un corps féminin qui n'a plus à s'excuser de vieillir, de jouir, de souffrir, ni même de déranger. La danse est tout sauf décorative : elle est une expiation, une archéologie vivante. CONFESSION PUBLIQUE ne se regarde pas, elle se reçoit, dans un frisson d'effraction et de gratitude mêlées. Une partition de paradoxes, où la brutalité côtoie une tendresse presque maternelle.»

THE ARTCHEMISTS - Peter Loquen

«Réalisé avec une grande précision et magnifiquement porté par Angélique Willkie, danseuse-performeuse, Confession publique dessine un parcours de vie entre poésie et tragédie. L'ombre et la lumière qui cernent la scène et la protagoniste, ponctuent ses reliefs intérieurs et extérieurs avec sensibilité (lumières de Claire Seyller). Le spectacle est d'une facture précise et rigoureuse, tant dans la scénographie qui travaille les pleins et les déliés (Odile Gamache) que dans la dramaturgie musicale (écrite par Frannie Holder, compositrice, chanteuse et multi-instrumentiste) émettrice de signes forts au cœur des fêlures, de l'introspection et des aveux.» **UBIQUITES CULTURE** - Brigitte Remer

CONFESSION PUBLIQUE

DANS LES MEDIAS

CRITIQUES

Internet

L'ŒIL D'OLIVIER - Peter Avondo

Confession publique: le corps d'une femme de 60 ans

12 juillet

OUVERT AUX PUBLICS - Illiana Fylla

Une plongée dans l'intime et l'universel avec Angélique Wilkie dans l'écriture scénique de Mélanie Demers

13 juillet

THE ARTCHEMISTS - Dieter Loquen

Confession publique : la nudité comme dernier fracas

16 juillet

UBIQUITES CULTURE - Brigitte Remer

Critique

1er août

ANNONCES

Mensuels

LA TERRASSE - Agnès Izrine

Sous le regard de Mélanie Demers, Angélique Wilkie livre une Confession Publique

juillet

RAMDAM MAGAZINE

Festival On (y) danse aussi l'été !

juillet

Quotidiens

VAUCLUSE MATIN - Marie-Félicia Alibert

Au Festiva d'Avignon, on y danse aussi !

8 juillet

LA PROVENCE - Fabien Bonnieux

Danse: jusqu'au 20 juillet, les Hivernales font aussi vivre l'été avec six spectacles

11 juillet

Internet

SCENEWEB - Stéphane Capron

Annonce On (y) danse aussi l'été

7 avril

LARTVUES

Du 10 au 20 juillet, le CDCN proposera son festival On (y) danse aussi l'été

25 avril

PRESSE AGENCE

Mélanie Demers et MAYDAY présentent Confession Publique

Les Hivernales - CDCN D'Avignon - Festival On (y) danse aussi l'été

24 juin

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN - Michel Flandrin

Let's dance et keep smiling

10 juillet

SORTIES DE SCENE - Alexandre Camerlo

Interview de Mélanie Demers

14 juillet



CRITIQUES

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

12 juillet 2025



© Cloé Pluquet

Confession publique : Le corps d'une femme de soixante ans

Dans le cadre du Festival Off Avignon, le CDCN Les Hivernales accueille la première française de cette pièce créée en 2021 par la chorégraphe canadienne Mélanie Demers.



Peter Avondo
12 juillet 2025

Comment se définir au sein d'une société, si ce n'est selon la manière dont les autres nous perçoivent ? D'une certaine façon, c'est par ce regard venu de l'extérieur que **Mélanie Demers** aborde le solo qu'elle écrit pour **Angélique Willkie**. Dans cette *Confession publique*, dont le titre est suffisamment éloquent, la danseuse met littéralement son corps à nu pour mieux s'observer elle-même. Des histoires qui l'ont construite, enfant puis adulte, aux projections de sa propre vieillesse, elle se livre à une performance particulièrement sensible.

Ceci est mon corps

Autour d'elle, les éléments d'une batterie désassemblée et de grands vases comme des urnes funéraires sont disséminés aux quatre coins du plateau. Au centre de cet éclatement, le corps de l'interprète se dessine sous tous ses reliefs, délicatement mis en lumière par **Claire Seyller**. Cette enveloppe charnelle, qu'elle nous invite à observer, est à la fois son passé, son présent et son avenir. Ce corps est le témoignage de son identité. Elle le redécouvre face public dans cette acceptation introspective qui fait voler tous les tabous.

Assistée au plateau d'**Anne-Marie Jourdenais**, Angélique Willkie donne corps et souffle à une intense et douloureuse poésie des mots et des gestes. Plongée dans une forme d'état second, elle semble libérer un à un les traumatismes d'une vie. Et tandis que ses muscles se relâchent jusqu'au dysfonctionnement le plus total, le portrait de la jeune fille qu'elle était se met en miroir de la vieille femme qu'elle deviendra. *Confession publique* prend ainsi le temps d'installer des images, dans un rapport intime qui crée un lien privilégié entre la scène et la salle.

Confession publique de Mélanie Demers

À Les Hivernales – Festival Off Avignon

au 20 juillet 2025 (relâche le mardi)

à 19h15.

direction, mise en scène et chorégraphie Mélanie Demers

interprétation Angélique Willkie avec la participation d'Anne-Marie Jourdenais

direction des répétitions Anne-Marie Jourdenais

costumaturgie Angélique Willkie

scénographie Frannie Holder

musique additionnelle extrait de The Fairy Queen, composé par Henry Purcell et chanté par Angélique Willkie

scénographie Odile Gamache

éclairagisme Claire Seyller

sonorisation Elen Ewing

direction technique Hannah Kirby

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

13 juillet 2025



[VU] CONFESSION PUBLIQUE, UNE PLONGÉE DANS L'INTIME ET L'UNIVERSEL AVEC ANGÉLIQUE WILLKIE DANS L'ÉCRITURE SCÉNIQUE DE MÉLANIE DEMERS

13 JUILLET 2025 /// FESTIVAL D'AVIGNON - LES RETOURS - OFF

Il est précisément 23h05 quand les lumières du plateau s'éteignent sur l'image imposante tant accablante qu'apaisante du corps orchestral d'Angélique Willkie qui vient de délivrer ne performance-action-fiction-confession solo durant une heure non-stop.

Dans un silence total, nocturne, hypnotisé, paralysant, paralysé... le public se lève en applaudissant dans une présence performative absolue, de qualité scénique incroyable, et sort doucement de la salle sans mots. On ne sait pas encore si on est dans l'acte ou déjà revenus dans la réalité du monde, dans le jeu ou en action, dans un cauchemar ou dans une honnêteté radicale, d'une clarté pure sans comparaison. Les sensations envahissent les corps, les émotions et les pensées circulent avec une intensité rare, mobilisant les références intimes de chacun et chacune. Devant le théâtre, le public cherche peu à peu des voies d'expression: choix de fuite, élans de partage, discussions hésitantes et délicates.

Quelques minutes plus tard, l'équipe artistique rejoint la rue, généreuse, pour apaiser les regards, masser les images, assouplir les esprits par la parole.

C'est à cette expérience sensorielle et réflexive extrême que nous convie *Confession Publique*, création signée par la chorégraphe montréalaise **Mélanie Demers**, portée par la puissance incarnée d'**Angélique Willkie** et présentée au festival Off d'Avignon, dans le cadre de la programmation On (y) danse aussi l'été du CDCN d'Avignon Les Hivernales.

Un solo pensé à deux

À l'origine, *Confession Publique* devait être un solo pour Mélanie Demers elle-même. Mis en attente pendant quelque temps, ce projet a resurgi grâce à Angélique Willkie, artiste chorégraphique, théoricienne et praticienne, qui propose et partage ses recherches sur la dramaturgie de l'interprète, en les articulant avec la vérité et la curiosité propre à l'écriture de sa collègue. Cette œuvre, désormais façonnée à quatre mains, devient un espace où l'introspection s'offre en duel avec l'aveu, où le profond et l'intime se transforment en un geste poétique, en résistance au déballage constant de nos vies contemporaines. Le dévoilement de soi y devient un enjeu fascinant, un moment où l'interprète teinte et infléchit le cours de la création par sa propre histoire, sa culture, ses vécus et ses références personnelles.

Assise d'abord derrière sa batterie, en robe de mailles dorées, le visage frontal et apaisé, Angélique Willkie observe le public entrer, instaurant d'emblée un pacte silencieux et attentif entre la salle et la scène.

Quand la lumière s'éteint, toute distance encore persistante se dissout. Entre confidences, chants et mouvements, guidée par la chorégraphe Mélanie Demers, la performeuse livre une partition ouverte de délivrance de soi, à la fois pragmatique, fictionnelle, captivante et hypnotique.

Le motif —« Once upon a time, there was a little girl named Ange » (« Il était une fois une fille nommée Ange ») — revient inlassablement, soutenu par le balancement cyclique d'un microphone, déroulant le fil d'une vie et d'une mémoire dans une présence absolue. Paroles quasi improvisés, bribes quasi automatiques, nuances infinies, ambiguïté féconde : est-ce la vérité de Demers ou celle de Willkie ? La matière est hybride, poreuse, vivante et engage chacun et chacune dans un processus d'introspection et d'extériorisation, avec ou sans filtres, barrières ou freins.

La mise en risque comme acte politique

Mais comment comprendre le « cas Willkie » dans son binôme avec Demers ?

Dans plusieurs entretiens, Angélique Willkie décrit avoir toujours choisi une prise de risque. Attirée par la dramaturgie, elle conçoit l'engagement politique comme un prolongement naturel de sa posture d'artiste et de citoyenne : une curiosité radicale, une manière d'habiter le monde. Pour elle, cet engagement est avant tout une expérience vécue, incarnée — un savoir du corps, distinct du savoir théorique ou académique. Comprendre le monde passe par la chair : son approche questionne notre rapport aux autres, à l'espace, aux éléments du réel, et engage une réflexion sur les hiérarchies sensibles et les filtres perceptifs qui façonnent notre regard et nos perspectives critiques. Sa posture artistique et professionnelle est en elle-même une prise de risque : elle met en œuvre la plasticité de l'être, façonné par nos relations, nos expériences et nos immersions dans l'instant. Elle défend la conviction qu'une éthique plus responsable naît d'une véritable incarnation, où la réflexion et le corps s'enrichissent mutuellement.

Quant à Mélanie Demers, elle propose, comme souvent dans ses créations, un dispositif scénique qui fait office de sonnette d'alarme : une mise en lumière des zones d'ombre de la condition humaine, un appel à la survie et une invitation à la transformation — intime et publique.

Confession Publique est ainsi une forme d'activisme contre les traitements sociétaux du corps, contre le binarisme, et pour un tissage de corps politiques, émotionnels, sociaux. Une danse élargie, une corporealité, une exploration des fissures et des blessures individuelles et collectives qui nous rendent profondément humains.

L'un des moments les plus puissants du spectacle survient lorsque Willkie, debout et nue sur la table, se tourne lentement autour de son axe. Une image qui évoque, de manière frontale, les « zoos humains » et expositions ethnographiques du passé pas si lointain. La performeuse s'expose volontairement, se réapproprie son corps, le rend visible et profondément humain. C'est un acte politique d'une force inouïe, une mise à nu au sens littéral et figuré, qui met en question le pouvoir du regard. Peut-on choisir de ne pas regarder, de ne pas parler, de ne pas nommer, de ne pas revendiquer ?

Le (mé)tissage scénique comme «œuvre totale»

Au-delà du texte et des mises en acte, le paysage sonore, signé Frannie Holder, ajoute une couche à la fois fantomatique et terrestre qui amplifie la puissance de cette rencontre avec l'univers de la performeuse. Entre bidouillages électroacoustiques et travail vocal intérieur, l'univers sonore devient un partenaire invisible, créant un espace immersif oscillant entre rituel et hymne.

Les costumes d'Elen Ewing et la scénographie d'Odile Gamache, tout en subtilité, prolongent cette tension entre noblesse et trivialité.

Mélanie Demers rêve d'un «art total»: un lieu où cohabitent danse, théâtre, musique et texte, mais aussi saveurs, odeurs et sensations physiques de toutes sortes. Elle cherche l'impur, les liminalités où tout se mêle, pour créer un métissage qui permet aux voix, aux corps et aux visions de s'enrichir mutuellement.

Un appel à la transformation

Il est précisément 23h05 quand les lumières s'éteignent sur la dernière image: celle d'Angélique Willkie, corps-orchestre à la fois accablant et apaisant, monument fragile et puissant.

Confession Publique est une preuve vivante que la scène peut devenir un véritable champ d'expérimentation où l'on pense ensemble la vulnérabilité et la puissance, les certitudes et les incohérences.

Une œuvre qui choisit l'honnêteté brute, et nous laisse, bien après la sortie, avec une question obsédante: qu'avons-nous vu? Qu'avons-nous ressenti?

Le silence final résonne encore, comme un écho vivant: peut-on vraiment rester le même après une telle confession?

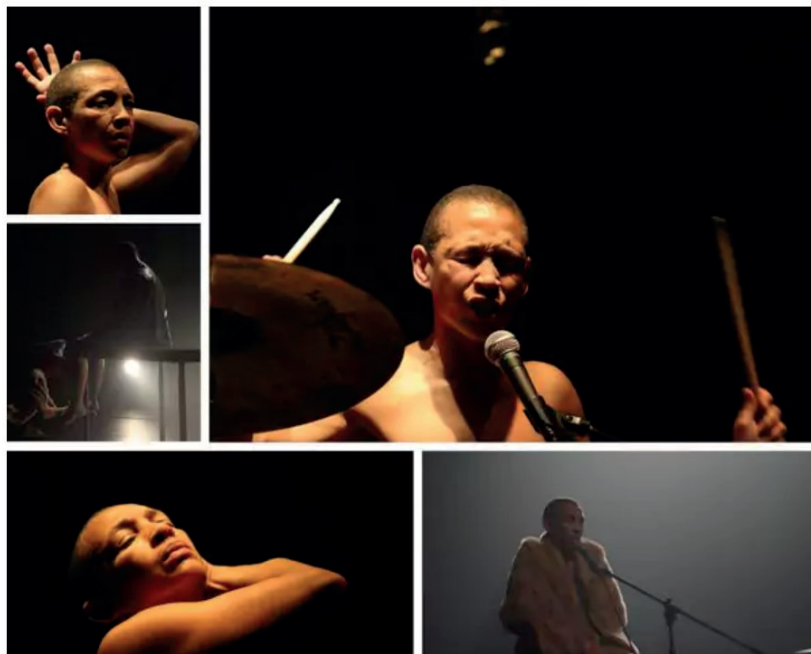
Illiana Fylla

The ARTchemists

16 juillet 2025

Confession Publique : la nudité comme dernier fracas

Posted By Dieter Loquen on 16/07/2025



Photos par Cloé PLUQUET

Il y a, dans *Confession Publique*, quelque chose d'un chant primal qui, sous ses dehors de confiance, résonne comme un coup de tonnerre. Dès le premier fracas de batterie — Angélique Willkie, assise sur son trône de tambours, baguettes brandies comme un étendard de guerre — on pressent que l'aveu sera moins une reddition qu'une offensive. L'artiste se livre, certes, mais à la manière d'un corps assiégé qui prend d'assaut ses propres fortifications.



Le tumulte naît de la collision

Sur ce plateau minuscule, le tumulte naît de la collision : celui du rythme qui vrille l'air, des mots crachés dans un anglais haché, d'un souffle d'exorcisme où la transe bat en brèche les silences et les non-dits. La scène s'amenuise, la batterie disparaît comme un vieux démon qu'on a purgé.

À sa place, un simple micro, qui se transforme en pale d'hélicoptère — métaphore splendide d'une voix qui refuse la cage de l'amplification. Car Willkie n'a pas besoin de micro pour se faire entendre : sa voix, ample et profonde, porte la rumeur de toutes ses cicatrices.

Une biographie âpre

Une mère disparue sans mots, des amis chers décédés trop jeunes, une agression sexuelle en auto-stop — autant de brisures qu'elle évoque avec une économie de gestes et une sincérité qui désarment. Mais plus encore que les mots, c'est le corps qui confesse. Un corps de femme de soixante ans, offert sans fard, presque sans pudeur, mais jamais sans dignité.

Le nu, chez Willkie, n'est pas un choc gratuit. Il est le prolongement d'une mue nécessaire, une mue que la chorégraphe canadienne Mélanie Demers, actuellement sensation de la danse québécoise et muse jumelle de ce solo, orchestre avec une précision dramaturgique exemplaire. Les vêtements disparaissent dans des vases qu'on dirait funéraires — comme si l'on enterrait, pièce après pièce, la version domestiquée de soi. Reste la chair, vivante, ondulante, parfois violente dans ses propres caresses.

Une partition de paradoxes

« Suis-je en jouissance ou en décrépitude ? » semble t-elle s'interroger, non sans une pointe d'humour cruel. *Confession Publique* oscille entre cette brutalité et une tendresse presque maternelle qu'elle s'offre à elle-même, chantant Purcell comme on se berce d'un blues de survivante.

On croit au théâtre, mais on est happé par la danse ; on croit entendre un récit, mais c'est la chair qui parle le plus fort.

Willkie module la violence et la grâce avec une versatilité rare. Chaque anfractuosité de son corps devient un territoire de poésie et de résistance. Sa présence scénique — magnétique sans jamais être narcissique — évoque son passé d'interprètes passée chez Platel ou Cherkaoui, capable de déployer l'intime jusqu'à l'universel.

Dévoration et vulnérabilité

Cette confession, pourtant, ne réclame aucun pardon. Elle nous met face à la dévoration et à la vulnérabilité comme à des gouffres fascinants. La mise en scène de Demers, tout en strates musicales (l'univers électro de Frannie Holder, la pureté de Purcell), entretient cet état flottant où les époques, les blessures et les renaissances se superposent sans jamais se résoudre.

Et lorsqu'Angélique Willkie, nue, trempée, murmure son dernier refrain — « *If love is a sweet passion, why does it torment ?* » — c'est tout un continent de douleurs indicibles qui trouve soudain une langue. Mais ce n'est pas seulement le drame qui se joue là. C'est l'affirmation, sans concession, d'un corps féminin qui n'a plus à s'excuser de vieillir, de jouir, de souffrir, ni même de déranger.

Dans ce solo, la danse est tout sauf décorative : elle est une expiation, une archéologie vivante. *Confession Publique* ne se regarde pas, elle se reçoit, dans un frisson d'effraction et de gratitude mêlées. Difficile, en sortant, de ne pas penser à ces mots de Platel : « L'essentiel, ce n'est pas ce que l'on montre, mais ce que l'on laisse apparaître. »

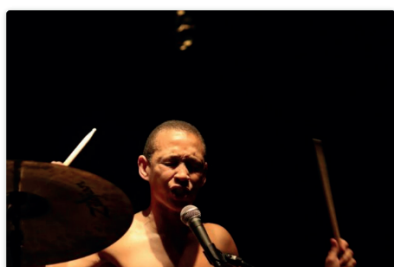
Willkie laisse tout apparaître. Et il faut un certain courage pour rester là, spectateur, sans détourner les yeux.

Vu aux Hivernales le 11 juillet dans le cadre de On (y) danse aussi l'été – Avignon OFF 2025

Ubiquité culture(s)

1er août 2025

Conception, mise en scène et chorégraphie Mélanie Demers – interprétation Angélique Willkie avec la participation d'Anne-Marie Jourdenais, au CDCN Les Hivernales d'Avignon, dans le cadre du Festival Avignon off.



© Chloé Pluquet

Le spectacle débute sur une partition endiablée pour percussions, avec ses instruments – caisse claire, grosse caisse et autres cymbales – posés sur une table côté jardin. La musicienne frappe fort et donne rythmes et roulements.

Le son enfile comme les gestes, en un crescendo où la danseuse – qui est aussi la percussionniste, (Angélique Willkie) distribue déjà toute son énergie, menant le public à la baguette. Les splendides vases chinois qui l'entourent sont éloignés un à un, pour éviter le pire. Une ombre glisse pour les déplacer, ombre-témoin ou gardienne, ou encore son double et qui l'accompagne tout au long du spectacle (Anne-Marie Jourdenais).

Après les vases on retire les instruments, et la déesse aux percussions prend son temps pour se préparer, tel un sportif, après avoir ôté tous ses bijoux. Elle porte une tunique blanche. Elle ouvre le récit, petit à petit et lance le micro autour d'elle comme un lasso, devenant amazone. « Il était une fois... » son double, valet muet, est assis sur un banc côté cour, portant une casquette. Au début le texte est en anglais, sans traduction, on y va à tâtons.

Sur une bande son attentive et intense la danseuse se dépouille de ses différentes couches de vêtements. Elle est nue et chante une berceuse, puis s'allonge prête pour le sacrifice et se pétrir comme on pétrir la terre, se balance et tangue comme la mer. Son ange gardien la recouvre d'une couverture.

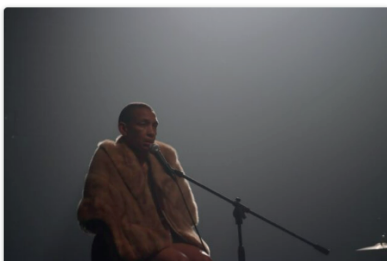
On dirait, quand elle se relève, qu'elle renaît. Un cercle de lumière la guide. Du vase chinois elle sort des pages qu'elle effeuille et qu'elle lit, en français. « Je suis ça ! » dit-elle, scandant les mots. Et le texte évoque les tragédies de la femme et tragédies humaines : avortement, prostitution, soins palliatifs. « Je préférerais être ailleurs » poursuit-elle.



© Chloé Pluquet

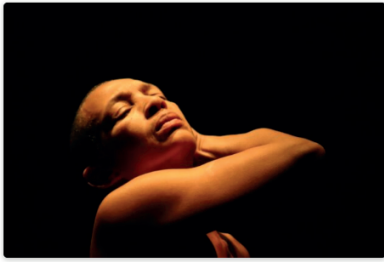
De dos, assise sur la table, elle écoute le bruit de la vaisselle qui se casse. Son ombre porte une casquette d'officier russe, bruits de bottes pas loin. Plus tard il/elle prendra des notes. On l'habille comme une enfant ou comme une malade ayant perdu tête et mobilité. Le texte enregistré dans une langue inconnue dérape dans les aigus du bord de la folie, rappelant Antonin Artaud dans ses délires et imprécations. L'effondrement est proche.

Le dévoilement la conduit à s'absenter d'elle-même. Assise dans une fourrure, elle en état de sidération, se place devant le micro mais ne dit mot, comme frappée de mutisme. « Once upon a time... » revient dans la bande-son et la déborde jusqu'à ce que la parole lui revienne, non maîtrisée, sur un corps éteint. Elle s'est retirée du monde, tente de parler sans articuler, sans voix. Sa descente aux enfers se termine devant les percussions dans lesquelles elle excellait au début du spectacle.



Réalisé avec une grande précision et magnifiquement porté par Angélique Willkie, danseuse-performatrice, *Confession publique* dessine un parcours de vie entre poésie et tragédie. L'ombre et la lumière qui cernent la scène et la protagoniste, ponctuent ses reliefs intérieurs et extérieurs © Chloé Pluquet

avec sensibilité (lumières de Claire Seyller). Le spectacle est d'une facture précise et rigoureuse, tant dans la scénographie qui travaille les pleins et les déliés (Odile Gamache) que dans la dramaturgie musicale (écrite par Frannie Holder, compositrice, chanteuse et multi-instrumentiste) émettrice de signes forts au cœur des fêlures, de l'introspection et des aveux.



© Chloé Pluquet

Angélique Willkie qui dégage une puissante force magnétique a été formée à l'École du Toronto Dance Theatre, avant de passer une vingtaine d'années en Europe où elle a notamment travaillé en Belgique avec Alain Platel et Sidi Larbi Cherkaoui des Ballets C de la B, la compagnie Karin Vyncke ainsi que la Needcompany de Jan Lauwers. Elle a aussi beaucoup travaillé la voix et collaboré avec Zap Mama, dEUS, DAAU et Zita Swoon Group. Récemment établie à Montréal elle y a rencontré Mélanie Demers, chorégraphe et artiste multidisciplinaire, qui a fondé à Montréal sa compagnie, *Mayday*, en 2007, Mayday étant le signal de détresse émis par un avion ou un bateau selon l'usage radio-téléphonique en vigueur. La chorégraphe cherche entre le théâtre et la danse, ses spectacles ont souvent été primés.

Confession publique repose sur la complicité qui s'est tissée entre ces deux femmes-artistes qui poussent le curseur du corps et de la pudeur assez loin et sans concession, par lambeaux de vie. Une génération les sépare, elles jouent de cet écart et livrent une chorégraphie coup de poing sur le ton de la confiance et de la révélation. Angélique Willkie a reçu le Prix interprétation lors des Prix de la danse de Montréal en 2022 – catégorie interprète et Mélanie Demers le Prix de la Meilleure oeuvre chorégraphique de la saison artistique, attribué par le *Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)* la même année. Elles proposent, sur ce territoire du corps vulnérable un parcours sensible et engagé.

Brigitte Rémer, le 1^{er} août 2025



© Chloé Pluquet

Conception, mise en scène et chorégraphie Mélanie Demers – interprétation Angélique Willkie, avec la participation d'Anne-Marie Jourdenais – direction des répétitions Anne-Marie Jourdenais – dramaturgie Angélique Willkie – musique originale Frannie Holder – musique additionnelle extrait de *The Fairy Queen*, composé par Henry Purcell et chanté par Angélique Willkie – scénographie Odile Gamache – lumière Claire Seyller – costumes Elen Ewing – direction technique et régie Hannah Kirby – direction de production Alec Arsenault – coproductions : La Chapelle Scènes Contemporaines, Montréal, Canada – Agora de la danse, Montréal, Canada – Centro per la Scena Contemporanea, Bassano del Grappa, Italie – Remerciements Éléonore Loiseau.

Du 10 au 20 juillet 2025 (relâche le mardi), au CDCN Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, Avignon – tél. : 04 90 82 33 12 – site : www.hivernales-avignon.com

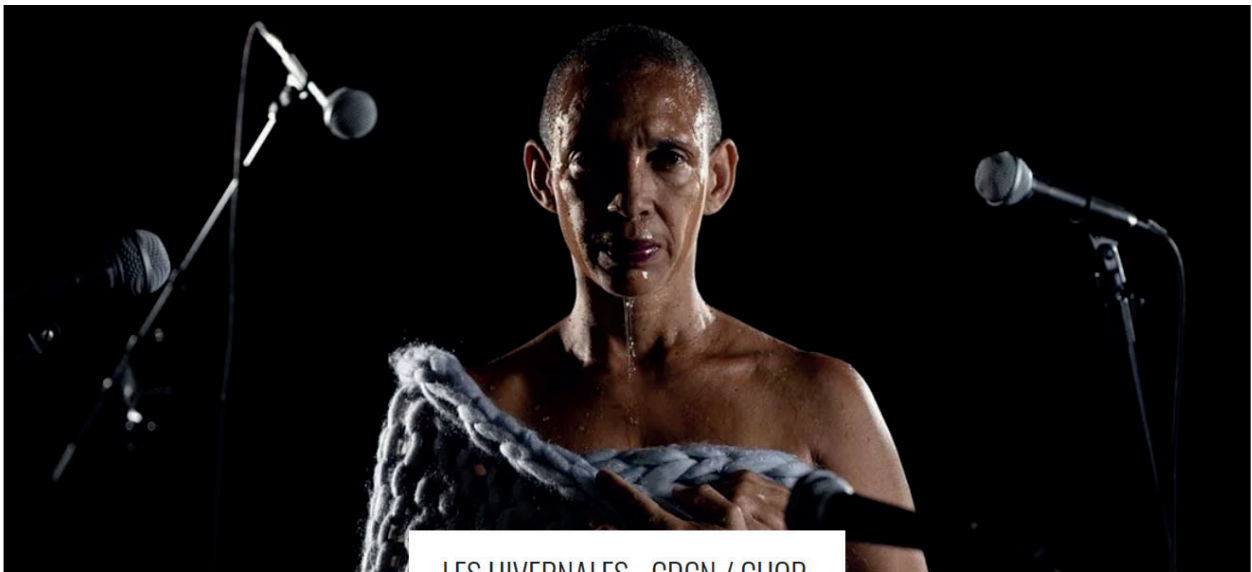
Cette entrée a été publiée dans [Arts de la scène](#), et marquée avec [Angélique Willkie](#), [Compagnie Mayday](#), [Confession publique](#), [Festival Avignon off](#), [Les Hivernales](#), [Mélanie Demers](#), [Québec/Canada](#), le 4 août 2025 par [Brigitte REMER](#).

ANNONCES

la terrasse

juillet 2025

Sous le regard de Mélanie Demers, Angélique Willkie livre une « Confession Publique ».



Interprété par Angélique Willkie, *Confession Publique* de Mélanie Demers explore l'ambiguïté et les paradoxes de notre condition, oscille entre la grâce et la brutalité.

Confession Publique est un solo autobiographique qui n'a jamais vu le jour. « Relégué aux oubliettes, c'est Angélique Willkie qui a fait remonter à la surface le désir pour cet objet artistique ». Cette plongée dans l'intime se fabrique donc à quatre mains. Et bien que ce soit elle qui porte le spectacle, elle est accompagnée par l'univers électro de la musique de Frannie Holder et des extraits de *The Fairy Queen* de Purcell qu'elle chante elle-même, tandis qu'Anne-Marie Jourdenais se fait discrète sur le plateau pour lui ôter ses vêtements peu à peu, comme métaphore de sa mise à nu.

Fractures, fissures

La chorégraphie est extrêmement versatile, de la violence à l'extrême douceur, dans une tonalité autofictionnelle, impudique, dans laquelle Mélanie Demers alias Angélique Willkie explore des zones secrètes, en réaction au reportage vulgaire et nauséabond qui est déversé sur nos réseaux à chaque seconde. S'infiltrant entre les doutes et les demi-vérités, « *les zones ombragées affrontent le réel et deviennent une parole insignifiante ou spectaculaire* ». Le dévoilement ici se donne à voir comme un geste poétique autant qu'une nécessité. Le corps révèle autant, sinon plus, que les paroles. Mélanie Demers a reçu deux Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec pour la meilleure œuvre chorégraphique (*WOULD*, 2015; *Confession Publique*, 2022), ainsi que le Grand Prix de la danse de Montréal 2021 en reconnaissance de la marque unique qu'elle laisse sur son époque.

Agnès Izrine

Ramdam

juillet

Festival On (y) danse aussi l'été !



Du 10 au 20 juillet



AVIGNON

Les Hivernales – CDCN d'Avignon

de 5€ à 20€

Les Hivernales – CDCN d'Avignon œuvrent au développement de la culture chorégraphique depuis près de 50 ans. La mise en place de projets de sensibilisation des publics, l'accompagnement d'artistes toute l'année et le festival Les Hivernales en février en font un espace essentiel pour la danse. Chaque année en juillet, lors d'On (y) danse aussi l'été !, public et professionnel-le-s viennent découvrir la créativité de l'art chorégraphique.

22 h : "Confession publique" de Mélanie Demers | MAYDAY

Solo coup-de-poing, où les anecdotes deviennent de douloureux secrets et où le corps révèle autant, sinon plus, que les paroles.



8 juillet 2025

Festival d'Avignon

Avignon | Off

Au Festival d'Avignon, on y danse aussi!

Avec plus de 80 propositions de danse contemporaine, hip-hop, jazz, danse traditionnelle, le Off fait la part belle aux chorégraphies. Voici quelques suggestions...

Si trois lieux historiques sont entièrement dédiés à la danse (le théâtre Golovine, le centre de développement chorégraphique national Les Hivernales et La Parenthèse), bien d'autres proposent des spectacles chorégraphiques. La danse, c'est 5 % de la programmation du Off 2025.

Aux Hivernales, on y danse aussi l'été

Aux Hivernales, le Off c'est du 10 au 20 juillet, avec six pièces en solo ou en groupe: la chorégraphe Silvia Pezzarossi invite avec entrain à la résilience positive (*Habemus Naufragium*), Sylvain Riéjou revisite la figure du duo amoureux (*Je badine avec l'amour*), la danseuse et chorégraphe suisse d'origine marocaine, Soraya Leila Emery, scrute le regard et le consentement (*Turn on*), Bruno Pradet entraîne ses huit interprètes dans une danse hypnotique (*De loin si près*), Sandrine Lescourant se moque de nos tics et règles sociales dans un solo influencé par le hip-hop (*Icone(s)*) et Mélanie Demers offre un solo coup de poing à An-



De loin si près, une danse hypnotique pour huit interprètes, de Bruno Pradet, aux Hivernales. Photo Alain Scherer

gélifique Willkie en explorant les ambiguïtés et les paradoxes (*Confession publique*).

Golovine, temple de la danse

Depuis 1975, le théâtre Golovine valorise et diffuse l'art chorégraphique, toute l'année à Avignon. Jusqu'au 25 juillet, sept spectacles sont programmés dans le Off danse: *Mamuka* pour le jeune public, *Après tout* entre contorsion, illusion et breakdance, XPM une ré-

flexion dansée avec des claquettes ou encore *Tres son multitud* ou la mécanique du trio dans le tango argentin, pour évoquer la richesse de nos relations.

A La Parenthèse, c'est 100 % danse

Le théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national art et création - danse à Tremblay-en-France, offre une belle programmation 100 % danse dans le jardin de La Pa-

renthèse, qui se décline en trois programmes, avec entre autres Olga Dukhovna, Clémentine Maubon, Youness Aboulakoul, Anne Nguyen, Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau...

Le Ballet de l'Opéra d'Avignon à la Scala

La Scala Provence accueille les danseurs du Ballet de l'Opéra d'Avignon. Jusqu'au 13 juillet, ils reprennent *America*, la pièce politique magistrale créée par Martin Harriague,

le directeur de la danse et du ballet de l'Opéra pour ouvrir la saison 2024-2025, avec la figure obsédante du président Donald Trump et les travers de la société américaine. Autres invités de marque, les chorégraphes Kader Attou, roi du hip-hop, avec *Prélude*, pièce pour neuf danseurs à l'énergie débordante jusqu'au 13 juillet, puis du 15 au 26 juillet Edouard Hue, figure incontournable de la scène contemporaine, avec sept danseurs dans *Dive*, un voyage aux confins de l'émotion.

Et aussi...

La Scierie mise cette année sur la danse avec neuf propositions de danse urbaine, contemporaine, danse-théâtre pour tous les âges. La chorégraphe Maria Clara Villa Lobos présente *Pedras, portraits croisés d'un père et son fils*, une ode au corps dansant à tous les âges, à La Manufacture.

La sélection suisse en Avignon invite la chorégraphe Cindy Van Acker. Danseuse formée dans la rigueur de la tradition classique, ayant développé depuis plus de 25 ans ses créations, elle crée chaque jour une performance sur mesure, à partir des œuvres de la Collection Lambert, du 10 au 16 juillet.

● Marie-Félicia Alibert
festivaloffavignon.com

11 juillet 2025

Danse : jusqu'au 20 juillet, les Hivernales font aussi vivre l'été avec six spectacles

Le seul Centre de développement chorégraphique national (CDCN) de la région Sud tient son propre festival de danse du 10 au 20 juillet. Avec une programmation à cheval entre les festivals Off et In.

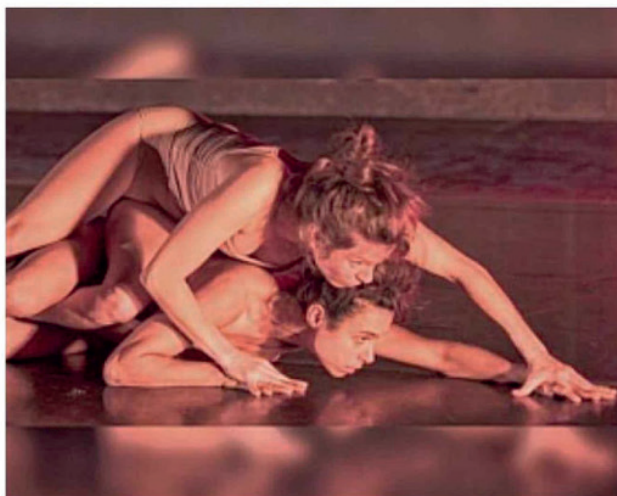
Six spectacles de chorégraphes qui comptent, joués dans trois lieux, à domicile, rue Guillaume-Puy, mais aussi à la Collection Lambert et à la Manutention (L'Atelier). Le CDCN les Hivernales propose, dix jours durant, *On (y) danse aussi l'été*. L'occasion de se plonger dans le meilleur de la danse contemporaine, à la fois dans le programme du Off, et également dans celui du In, depuis que Tiago Rodrigues dirige le Festival d'Avignon. Il est ici question de "danse militante, engagée, poétique, joyeuse, qui parle d'amour et de désir, qui est collec-

tive, plurielle, généreuse, embrassant le hip-hop, la danse contemporaine et la danse de couple", explique la directrice, Isabelle Martin-Bridot. Le danseur tunisien Mohamed Toukabri présente *Everybody-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday* dans lequel il brouille, en une poésie visuelle, les frontières entre hip-hop et danse contemporaine, (à 10h, du 10 au 20 juillet).

À 12h15, Silvia Pezzarossi déboule avec *Habemus Naufragium*, un extravagant naufrage entre les tempêtes de notre époque. À 18h15, Bruno Pradet propose *De loin si près*, avec huit interprètes portés par une bande-son où *beat box*, voix lyrique et vielle à roue font dialoguer musique occitane et musiques actuelles.

F.B.

"On (y) danse aussi l'été!" du 10 au 20 juillet au CDCN les Hivernales, rue Guillaume-Puy, Avignon



Silvia Pezzarossi présente "Habemus Naufragium" aux Hivernales. /PHOTO DR

7 avril 2025

On (y) danse aussi l'été ! à Avignon



Les Hivernales

**On (y)
danse
aussi
l'été!**

Le festival On (y) danse aussi l'été ! du CDCN Les Hivernales à Avignon, se déroulera du 10 au 20 juillet 2025 (relâche le 15).

Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday de Mohamed Toukabri

Habemus Naufragium de Silvia Pezzarossi

Je badine avec l'amour (parce que tous les hommes sont si imparfaits et si affreux) de Sylvain Riéjou | Association Cliché

TURN ON de Soraya Leila Emery

De loin si près de Bruno Pradet | Compagnie Vilcanota

Icône(s) de Sandrine Lescourant | Compagnie Kilai

Confession publique de Mélanie Demers | MAYDAY

25 avril 2025

Avignon | Du 10 au 20 juillet, le Centre de développement chorégraphique national proposera son festival On (y) danse aussi l'été !

25 Avr 2025 | Danse, Spectacles vivants, Vaucluse



Après Les Hivernales en février, le Centre de développement chorégraphique national (CDCN) d'Avignon propose un festival estival, *On (y) danse aussi l'été !* qui se tiendra du 10 au 20 juillet. Ce temps dédié à la danse et à la création chorégraphique propose sept représentations d'exception, en parallèle du festival d'Avignon.

Sept représentations seront données chaque jour au CDNC avec une relâche le 15 juillet. En partenariat avec le festival d'Avignon, Mohamed Toukabri ouvrira le festival avec son solo *Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-we-all-know-what-happened-yesterday* (10h), une création qui revient sur la manière dont la danse lui a été transmise. Les représentations de Sylvain Riéjou, *Je badine avec l'amour* autour de l'amour et de la sensualité seront à retrouver à 13h50, celles de Bruno Pradet, *De loin si près* portées par des danseurs aux multiples techniques (contemporain, hip-hop, krump) à 18h15 et celles de Sandrine Lescourant, *Icône(s)* qui propose de questionner l'influence au sein de nos relations, à 20h20.

Riche de nombreux partenariats à l'international, le festival proposera les créations de Silvia Pezzarossi, basée en Belgique, *Habemus Naufragium* (12h15) ; de l'artiste suisse-marocaine Soraya Leila Emery avec *Turn on* (16h10) qui explorera la sexualité féminine ; et de la chorégraphe canadienne Mélanie Demers Mayday avec *Confession Publique* (22h).

24 juin 2025

AVIGNON : MÉLANIE DEMERS ET
MAYDAY PRÉSENTENT
« CONFESSION...

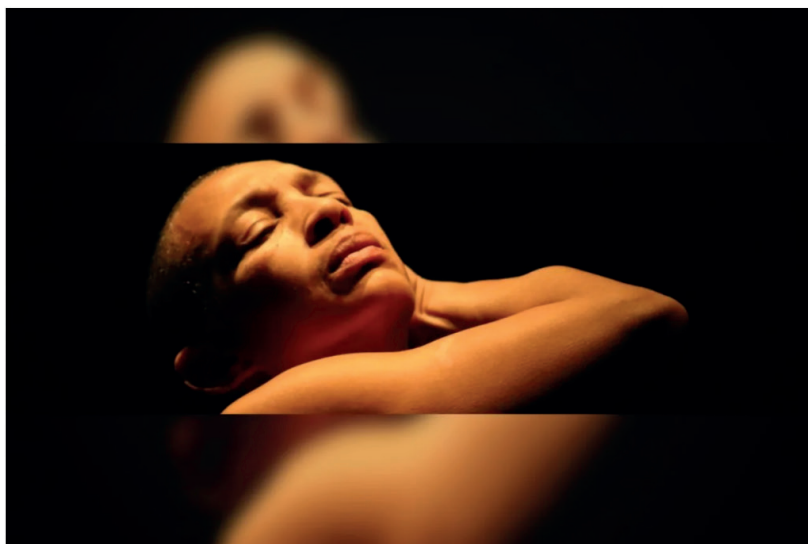


ÉDITÉ PAR AXEL

24 JUIN 2025

AUTRES DÉPARTEMENTS, EVASION

PARTAGER :



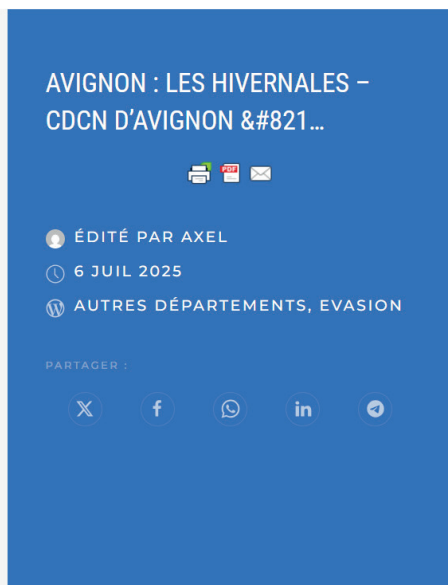
AVIGNON : Mélanie DEMERS et MAYDAY présentent « Confession publique »

Un solo coup-de-poing où le corps révèle des secrets douloureux.

Mélanie Demers et MAYDAY présentent « Confession publique », un solo coup-de-poing où les anecdotes deviennent de douloureux secrets. Le corps y révèle autant, sinon plus, que les mots.

Source : Les Hivernales – CDCN d'Avignon

24 juin 2025



AVIGNON : Les Hivernales – CDCN d'Avignon – Festival On (y) danse aussi l'été !

Les Hivernales – CDCN d'Avignon œuvrent au développement de la culture chorégraphique depuis près de 50 ans.

La mise en place de projets de sensibilisation des publics, l'accompagnement d'artistes toute l'année et le festival Les Hivernales en février en font un espace essentiel pour la danse. Chaque année en juillet, lors d'On (y) danse aussi l'été !, public et professionnel-le-s viennent découvrir la créativité de l'art chorégraphique.

En partenariat avec la DRAC PACA, la Région Sud, le Théâtre des Doms, Wallonie Bruxelles International, la Sélection suisse en Avignon, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le festival d'Avignon, le CDCN offre une programmation exigeante et accessible à tou-te-s, s'affirme comme un espace de culture à l'identité artistique forte et confirme son rôle dans le soutien des compagnies chorégraphiques, leur ouvrant des perspectives lors du plus grand festival international de théâtre.

Découvrez les spectacles, faites votre programme et prenez vos places, notre billetterie est ouverte ! Pour le solo de Mohamed Toukabri, les réservations sont à faire auprès du Festival d'Avignon. >> Nous ne prenons pas les réservations des spectacles qui ne se jouent pas aux Hivernales <<

22h00

Mélanie Demers | MAYDAY

Confession publique

Solo coup-de-poing, où les anecdotes deviennent de douloureux secrets et où le corps révèle autant, sinon plus, que les mots.

En savoir +

MICHEL FLANDRIN

10 juillet 2025

Let's dance and keep smiling

À la manœuvre des *Hivernales de la danse* qui, dès février, anticipent le printemps dans la Cité des papes, le *Centre de Développement Chorégraphique National d'Avignon* aborde juillet comme l'opportunité de diffuser des chorégraphes compagnons et consolider les échanges avec des partenaires en région ou à l'étranger.

Ainsi parmi les sept rendez-vous quotidiens, sont réitérés les coopérations avec le *Théâtre des Doms-Wallonie-Bruxelles international*, *SCH-Sélection Suisse en Avignon* et le *Conseil des arts et lettres du Québec*.

Venues d'outre-Atlantique la chorégraphe Mélanie Demers et Angélique Willikie, sa muse-interprète, délivrent une *Confession publique* qui malaxe danse, paroles et auto-fiction (22H).

Au cœur de l'après-midi (16H10), accompagnée de ses trois partenaires, la suisse-marocaine Soraya Leila Emery explore dans *TURN ON (photo)*, le plaisir féminin à l'aune de la danse, des arts martiaux et de ses doubles racines.

A la mi-journée (12H15) *Habemus Naufragium (photo)* oppose aux réalités du moment une *résilience positive*, en lien avec ses inclinations belges et italiennes.

Second axe récurrent de *On (y) danse aussi l'été* : la place accordée aux compagnies de la *Région Sud-PACA*.

Après un bal participatif lors des dernières *Hivernales*, la hip-hoppeuse marseillaise Sandrine Lescourant (alias Mufasa) revient en juillet avec *Icones(s)*, quatuor qui s'émancipe des codes sociaux et leurs contraintes excessives (16H10).

Au chapitre grandes formes, Bruno Pradet réunit huit interprètes au service de *De loin si près (photo)*, nouvelle pièce interdisciplinaire et indisciplinée pour danseurs, voix lyriques, beat-box et vielle à roues (18H15).

Plus en amont (13H50), lors de *Je badine avec l'amour (photo)*, Sylvain Riéjou revisitera les duos amoureux au prisme des danses des années 90.

Enfin et pour commencer la journée (10H), alliant texte, musique et hip-hop, le belgo-tunisien Mohamed Toukabri questionne la hiérarchie des élégances au fil de *Every-body-knows-what-tomorrow-brings-and-will-all-know-what-happened-yesterday* (*Chacun sait ce que demain apporte et nous savons tous ce qui arriva hier*).

Inclus dans le programme signé Tiago Rodrigues, le solo marque la première co-réalisation entre le CDCN et le *Festival d'Avignon*, il sera représenté sur le plateau du *Théâtre des Hivernales*.

Sur cet évènement et l'ensemble de sa sélection, les commentaires de Isabelle Martin-Bridot, directrice du Centre de Développement Chorégraphique National d'Avignon.



On (y) danse aussi l'été : du 10 au 20 juillet (relâche le15), Théâtre des Hivernales.

Réservations : <https://www.hivernales-avignon.com/>

SORTIE DE SCÈNE

14 juillet 2025

